

sacrée à ces travaux arides qui nécessitent l'emploi de toute l'intelligence, aurait-il pu lutter de charme et d'éducation avec le brillant Octave et laisser Laurence indécise dans sa préférence ?

Ce fut surtout lors de la petite fête dont M^{lle} Daverny faisait mention dans sa lettre que les Belmontet déployèrent toutes leurs batteries, non seulement pour subjuguier la riche héritière, mais aussi M^{me} Daverny, qui s'enivrait de l'encens brûlé à ses pieds par des gens autrefois si fiers et si hautains. Malgré son bon sens naturel, elle ne voyait pas, tant l'empire de la flatterie est puissant, que c'était aux millions de Laurence que s'adressaient tous les hommages.

Le manège des Belmontet ne pouvait échapper aux regards investigateurs de M. Dathis, et il s'approcha bientôt de M^{lle} Dillois, qui, par complaisance pour sa nièce, avait accepté l'invitation qui lui avait été faite, quoiqu'elle s'abstînt ordinairement de sortir du cercle de leurs amis intimes. Le vieux colonel, malgré le désappointement causé par le refus de Suzanne, n'avait pu conserver longtemps rancune à tant de bonté et de douceur, et puisqu'il n'avait pas été agréé pour époux, il avait obtenu du moins de rester ami.